

Enseignements

notoires de la Bible

“Mon royaume n’est pas de ce monde”

Raymond C. Kelsey

Pendant le procès de Jésus devant le Sanhédrin, on l’accusa de blasphème (Mt 26.65). Devant un tribunal civil, il fallait trouver un nouveau chef d’accusation : “Nous avons trouvé celui-ci qui incitait notre nation à la révolte, empêchait de payer l’impôt à César, et se disait lui-même Christ, roi” (Lc 23.2). Pendant ce procès, Pilate demanda à Jésus : “Es-tu le roi des Juifs ?” Jésus répondit : “Mon royaume n’est pas de ce monde” (cf. Jn 18.33-37).

Les Évangiles révèlent trois traits proéminents de ce royaume de Christ, des éléments qui appuient sa déclaration devant Pilate.

PAS UN ROYAUME CIVIL

Par sa nature, le royaume du Christ n’est pas de ce monde, il n’est pas un royaume civil. Puisque le Christ n’était pas un roi terrestre, il ne représentait aucune menace pour César. Paul le dit ainsi : “Le royaume de Dieu, c’est non pas le manger ni le boire” (Rm 14.17). Jésus dit : “Le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu’on puisse l’observer” (Lc 17.20). Sa nature spirituelle, et non matérielle, réfute par elle-même toute idée prémillénariste du royaume.

La nature du royaume du Christ souligne également le fait que nous ne devons pas nous unir aux royaumes de la terre. L’Église et l’État doivent rester séparés, ils ne peuvent se confondre en un, à cause de leurs différences essentielles. Pourtant, on peut être citoyen des deux, en rendant à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (Mt 22.21 ; Rm 13.7 ; 1 P 2.17).

La réponse de Jésus à sa question n’avait pas beaucoup de sens pour Pilate, qui ne pensait qu’en termes terrestres : “Tu es donc roi ?” (Jn 18.37). En effet, les grandes vérités de ce royaume

dépassent ceux qui ne réfléchissent qu’au niveau du temporel.

AUCUNE STRATÉGIE DE CE MONDE

Dans les méthodes qu’il emploie, le royaume du Christ ne ressemble pas aux royaumes de ce monde. En fait, la plupart de ses actions vont à l’encontre de ce que la sagesse du monde aurait prescrit.

La naissance du roi, les circonstances de sa vie privée différaient largement de ce que le monde attendait. Combien était obscur et humble le lieu de sa naissance ! Il n’avait ni palais, ni réceptions formelles à son entrée dans une ville, ni cour royale pour l’escorter. Imaginons plutôt le petit atelier modeste du charpentier de Nazareth. Nathanaël se fit le porte-parole du sentiment général de l’époque quand il dit : “Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?” (Jn 1.46).

Quand Jésus choisit ceux qui l’aideraient à inaugurer son royaume, il ne les prit pas parmi les riches, les philosophes ou les hommes d’État, mais plutôt dans les rangs des hommes “de la rue”. Bientôt, toute la puissance des riches, des respectés et des influents fut rassemblée contre lui (Ac 4.26-27). Combien était différent le groupe que Jésus avait choisi, par rapport au groupe que le monde aurait choisi ! D’un point de vue purement humain, les disciples de Jésus n’avaient pas la moindre chance de réussir.

Nous regardons l’inauguration du royaume à Jérusalem (Ac 2), où les apôtres prêchèrent les premiers sermons de ce qui devait être leur victoire ; nous les suivons sur les 50 années suivantes, et nous voyons le grain de moutarde devenir un grand arbre (Mt 13.31-32). Quelle magnifique réussite ! Leur force n’était pas

de ce monde, mais une puissance surhumaine accompagnait leurs efforts. Il n'existe qu'une seule explication pour le succès des disciples du premier siècle, celle d'un message et d'une puissance qui ne sont "pas de ce monde".

Quelles conditions furent imposées pour l'entrée dans ce royaume ? Au commencement de l'Église, Pierre dit à ceux qui avaient été convaincus par son sermon : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés" (Ac 2.38). La sagesse du monde n'aurait sûrement pas suggéré la foi, la repentance et le baptême comme moyen d'entrer dans le royaume. Le monde se révolte même contre l'idée du baptême comme acte d'initiation. Mais ce fut le seul plan donné par les premiers disciples, non seulement à Jérusalem, mais partout (Ac 8.12, 38 ; 9.18 ; 10.48 ; 16.31-34 ; 18.8 ; 19.5). Ce royaume n'était "pas de ce monde".

De plus, nous voyons que les disciples observaient un mémorial, un repas en mémoire de la mort du Roi. Il s'agissait d'une simple fête, le Repas du Seigneur (Lc 22.29-30 ; Ac 20.7 ; Mc 14.22-24) : le pain en mémoire de son corps, le fruit de la vigne en mémoire de son sang. Ce n'est pas le genre de mémorial que la sagesse humaine aurait suggéré. Le Repas du Seigneur ne vient pas de l'homme, mais de Dieu, pas de l'humain mais du divin !

Paul commente ainsi un grand principe qui ressort des œuvres de Dieu :

Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes (...), afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu (1 Co 1.27, 29).

Paul a également écrit que "la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent" (1 Co 1.18). Le royaume du Christ a toujours été une pierre d'achoppement pour beaucoup parce qu'il ne satisfait pas leurs normes de sagesse. Souvenons-nous toujours que, dans ce royaume qui n'est "pas de ce monde", Dieu a pris certaines décisions qui sont "folles" pour les gens "sages" du monde.

AUCUN DESTIN TERRESTRE

Le royaume "pas de ce monde" est également

un royaume "qui ne sera jamais détruit" mais qui "subsistera éternellement" (Dn 2.44). Selon Luc 1.33 : "son règne n'aura pas de fin". Hébreux 12.28 dit : "Nous recevons un royaume inébranlable." Au milieu de royaumes et de puissances instables et transitoires, nous avons la consolation de savoir qu'il existe un royaume qui demeurera quand le monde se dissoudra et que les éléments embrasés se fondront (cf. 2 P 3.12).

CONCLUSION

Le privilège d'appartenir à ce royaume appartient à tous ceux qui le désirent. Les termes d'entrée n'ont pas changé depuis que le royaume a été établi, car on devient chrétien en même temps. Jésus a dit que nous devons naître "d'eau et d'Esprit" pour "entrer dans le royaume de Dieu" (Jn 3.5). A la fin de son ministère, il a dit la même chose en d'autres termes : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc 16.16). ♦

Être une lettre vivante

Un chrétien est une lettre vivante (2 Co 3.2). Certains non-chrétiens ne lisent rien de religieux, à part la vie de ceux qui se disent chrétiens. A la lumière de ce fait, voici quelques pensées à considérer.

Vous avez une influence sur les autres. Ceci est vrai que vous soyez ou non chrétien. Regardant votre vie, les gens y voient un message. Ceux qui se croient insignifiants et invisibles, qui pensent qu'ils ne peuvent rien pour le Seigneur, devraient se souvenir de ceci.

Votre influence est bonne ou elle est mauvaise. Il n'y a pas de terrain neutre. "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse" (Mt 12.30). Votre influence dans l'Église, est-elle positive ou négative ?

L'influence est tenace. Si l'on perd une bonne influence, on en assume automatiquement une mauvaise. Où qu'on aille, on laisse derrière soi son influence sur les autres. Quand on essaie de fuir les effets de sa propre influence, cet acte en lui-même influence les autres.